

ne font pas instruits, & il vaut mieux les apprendre “
 tandis qu'on se trouve sous de vertueux & savans “
 Maîtres qui ont soin de présenter le contre-poison, “
 que de les apprendre des bouches impies; ou de “
 les lire dans des Livres séduifans & pleins de men- “
 songes. „ Cette idée est plausible; mais il y a du “
 pour & du contre, & d'autres ditont : N'y a-t-il point “
 à craindre d'instruire la jeunesse de ce qu'elle doit ignorer, “
 de lui faire naître des doutes qu'elle gardera dans son “
 sein, de la pousser à se procurer des lectures pernicieuses, “
 de faire d'une Académie littéraire un théâtre de dispute “
 où quelque esprit déjà gâté gâteroit les autres? Prenons “
 donc un milieu; donnons aux plus avancés de nos Elèves “
 des instructions plus approfondies & plus raisonnées: du “
 reste élevons-les dans l'innocence & dans la piété sans “
 entrer en des controverses que St. François de Sales jugeoit “
 presque toujours nuisibles aux esprits communs. Ce n'est “
 jamais la force des raisons, c'est la passion qui fait les “
 impies. Nous exposons les avis différens sans prendre “
 parti. Venons au corps de l'Ouvrage.

Dans la première des quatre parties, Mr. l'Abbé de Pontbriand traite quelques questions qu'on peut appeller préliminaires ou préparatoires. L'existence d'un Dieu est prouvée par l'ordre, l'harmonie & l'économie de ce monde; on y ajoûte le consentement général des Peuples qui tous ont rendu quelque culte à la Divinité: on s'appuye du témoignage des hommes les plus sages, de Cicéron, par exemple, dont on rapporte entre-autres ce bel endroit des Tusculanes*:
 “ De même que quiconque entre dans une maison “
 bien ordonnée, ne peut en voir le bel ordre sans “
 s'appercevoir incontinent qu'il y a un chef qui or- “
 donne, qui préside; de même on ne peut considérer “
 le mouvement perpétuel & réglé des signes célestes, “
 sans reconnoître aussi-tôt qu'ils dépendent conti- “
 nuellement d'un esprit supérieur, &c. „ On renvoie pour le reste à l'excellent Traité de Mr. de Fénelon.

L'Auteur conclut qu'il y a des devoirs à remplir à l'égard de ce Dieu une fois connu, ou ce qui revient au même, qu'il y a une Religion. Il ajoûte une réflexion vraiment judicieuse. “ Ce ne sont pas les Rois “
 qui ont inventé la Religion pour assûrer leur puis- “
 sance & le repos de leurs Etats; elle subsistoit avant “
 que “

* Il n'est point des Tusculanes, mais du second Livre de la Nature des Dieux.